#1

France — aiguillon ministere

MÉMOIRES
DU MINISTERE
DU DUC D'AIGUILLON,
PAIR DE FRANCE,
ET DE SON COMMANDEMENT EN BRETAGNE;

Pour servir à l'histoire de la fin du règne de Louis XV, et à celle du commencement du règne de Louis XVI.
1 volume *in*-8°. *Prix*, 4 liv. broché.

A Paris, chez le même Libraire.

CES Mémoires, écrits avec la précision du style de Tacite, et souvent avec autant de force et de philosophie, nous présentent d'abord l'Auteur comme un homme capable de faire agir de concert tous les ressorts d'un Etat, s'il eût été soutenu dans ses vues; mais à peine se fut-il montré, que des jaloux, sentant toute sa supériorité, lui suscitèrent cette affaire malheureuse qui a failli le perdre, et qui n'a été arrêtée que par un coup d'autorité de la part de Louis XV. Cette affaire, qui occupe une grande partie de ses Mémoires, est aujourd'hui moins intéressante pour nous que par ses accessoires, qui ont fourni à l'Auteur l'occasion de nous peindre au vif toute la scélératesse des suppôts du despotisme, et entr'autre celle de Calonne, cet ennemi juré ci-devant de la Noblesse et des Parlemens. L'Auteur débute par le plan que Bertin proposa pour les finances, plan qui choqua tous les Parlemens, et passe ensuite en revue rapidement, mais en homme éclairé, tous les Personnages qui ont succédé à ce ministre; il démontre le faux de leur conduite, leurs faibles ressources, leur incapacité, sur-tout celle de Necker, qui parvint à un si haut crédit, après avoir été *porteur d'argent à 500 livres de gages*; il développe l'affaire malheureuse de la Bretagne, l'ambition et l'incapacité des Choiseul, leur perfidie envers la France, qu'ils ont vendue à l'Autriche par le traité de 1756; combien ce traité est honteux et onéreux à la France; le traité de paix avilissant qu'ils ont fait avec l'Angleterre en 1763; leur affreuse conduite dans l'entreprise de la population de Cayenne; la scélératesse avec laquelle ils ont fait empoisonner le Dauphin, la Dauphine, père et mère de Louis XVI, sans épargner la Reine femme de Louis XV, et la Pompadour. Les portraits de la Famille royale, des Courtisans; le tableau des affaires politiques, des Ministres de la France en général; la décadence de l'autorité royale, causée par les Ministres mêmes et par les Courtisans; celui des intérêts de la reine que son parti alloit perdre; le beau plan que le Dauphin, père de Louis XVI, avoit conçu pour la splendeur de la France: tous ces objets, dis-je, et les notes ou éclaircissemens qui les accompagnent font de ces Mémoires, un des Ouvrages le plus digne de paroître dans les circonstances actuelles.

APOLOGIE
DE LA
RÉVOLUTION FRANÇAISE;
ET DE SES ADMIRATEURS ANGLAIS,
EN RÉPONSE AUX ATTAQUES D'EDMUND BURKE,

Avec quelques remarques sur le dernier Ouvrage de M. DE CALONNE;

Par JACQUES MACKINTOSH, *Ouvrage traduit de l'Anglais sur la troisième édition.* 1 volume *in*-8°. *Prix,* 3 liv. 12 sols, broché.

A Paris, chez le même Libraire.

De tous les Ecrivains qui ont répondu aux attaques de M. Burke contre la Constitution Française, aucun ne l'a fait avec plus de candeur, plus d'honnêteté, et en même temps plus d'énergie, que Jacques Mackintosh. Après avoir accordé à M. Burke le tribut d'éloges qui lui est dû pour l'élégance de son style, la fécondité de son imagination, et les fleurs de rhétorique répandues avec profusion dans un volume de près de quatre cents pages; il analyse ses argumens, les dépouille de leurs ornemens, et en démontre la fausseté. M. Mackintosh ne se contente pas de réfuter M. Burke, et même M. de Calonne; il entre dans l'examen de la Constitution française, et prouve, par des argumens incontestables, qu'il étoit absolument nécessaire d'abolir *les deux ordres de la Noblesse et du Clergé*, pour poser en France les bases de la liberté; il représente la Constitution française comme la plus belle et la plus durable de l'univers, parce qu'elle est fondée sur la raison. Il prédit que tous les Peuples de la terre ne tarderont pas à imiter les Français, et que tous les états du monde ne formeront plus bientôt qu'une République de frères. Il finit par faire voir que les Gouvernemens d'Espagne, de Sardaigne, de Portugal; et même d'Angleterre, ont déja témoigné les plus grandes appréhensions que la *maladie* française ne se communiquât chez eux; que ces craintes annoncent déjà quelques symptômes de cette maladie chez les Peuples, et que malgré les précautions des Despotes, l'effusion des lumières ne tardera pas à ébranler les trônes des Tyrans.

N. B. *En ajoutant* 12 sols *par volume au prix des quatre Ouvrages ci-dessus, on les ſera parvenir franc de port dans toutes les villes et bourgs des départemens du Royaume.*

Newberry Library · Chicago